

Expérience Marine royale canadienne **Commandant suprême allié de l'Atlantique** **(SACLANT)**

Cdr John Gabel (retraité). Je me suis enrôlé dans la marine en 1963 (au CMR St Jean) et j'ai obtenu mon diplôme du CMR en 1968. En dehors de mon affectation à SACLANT, j'ai passé la plupart de mon temps sur la côte ouest, interrompu par un séjour à Ottawa. J'ai également servi pendant un an à l'ONU en Amérique centrale (au Honduras et au Nicaragua).

À la fin de l'automne 1994, mon gestionnaire de carrière m'a informé que le plan pour moi était un poste au personnel de SACLANT à Norfolk, en Virginie. J'étais MARPAC N6 (Communications and Information Systems ou CIS) et l'affectation SACLANT devait être à la Division des communications et des systèmes d'information (CISD). Au début de 1995, j'ai été choisi pour faire partie d'une équipe d'évaluation de l'OTAN pour l'exercice Strong Resolve 95, qui consistait à renforcer le flanc nord de l'OTAN (lire Norvège).

L'OTAN était en train d'élaborer le concept de CJTF (Combined Joint Task Force ou plusieurs nations, services multiples) et l'exercice visait à tester les travaux effectués à ce jour. L'exercice testerait également le nouveau système otan de commandement et de contrôle, le MCCIS (Maritime Command and Control Information System) ainsi qu'un processus automatisé d'élaboration et de promulgation d'ordres de mission aérienne. L'équipe d'évaluation monterait à bord de l'USS Mt Whitney, le navire amiral de la flotte d'attaque de l'OTAN, qui abritait également les commandants des composantes aérienne et navale pour l'exercice. L'équipe d'évaluation a rejoint le mont Whitney à Norfolk début février et nous avons navigué vers Trondheim en Norvège le 9 février.

Ce fut une expérience enrichissante et une excellente préparation pour l'affectation à SACLANT. Il a certainement souligné les défis pour l'OTAN de maintenir une interopérabilité efficace dans une coalition croissante et de tirer parti des progrès incroyables de l'informatique (technologies de l'information).

J'ai déménagé à Norfolk à la fin de juillet 95 et j'ai eu un roulement de deux semaines avec mon prédécesseur. C'était comme essayer de boire dans un tuyau d'incendie. J'étais dans un groupe de spécialistes de l'informatique : deux Américains (1 marine aérienne et 1 armée) et un officier des communications de la RAF. Notre patron était un capitaine RN; une petite équipe avec beaucoup à faire.

Une partie de mon travail était en tant que membre de l'Allied Naval Communications Agency (ANCA) qui a été créée en 1951. Sa responsabilité était d'assurer l'interopérabilité entre les différentes marines de l'OTAN et d'examiner les moyens

d'améliorer le débit, la sécurité et l'intégrité de l'information. Il a été appuyé par un certain nombre de groupes de travail, y compris des combattants de surface, des navires aériens et des sous-marins, chacun ayant ses propres besoins. Les membres de l'ANCA se réunissaient en séance plénière deux fois par an pour superviser les progrès des groupes de travail et fournir des orientations ou des orientations au besoin.

En dehors de cela, un certain nombre d'initiatives de la CEI étaient en cours à ce moment-là, dont certaines étaient:

- a. Le projet Broadcast and Ship Shore (BRASS). Cela visait à améliorer considérablement le débit de données dans les communications HF. Une nouvelle norme avait été élaborée et testée, mais sa mise en œuvre au sein de l'OTAN nécessitait l'accord unanime des nations.
- b. PCNet, était un petit projet destiné à fournir aux navires des communications par satellite limitées (ou inexistantes) pour échanger des informations à l'aide d'un ordinateur portable et de communications HF / UHF.
- c. Le Service otan de transfert initial de données (NIDTS) devait mettre en place un réseau IP (Internet Protocol) sécurisé capable de relier tous les quartiers généraux de l'OTAN et les principales unités opérationnelles dans un vaste réseau de données. Pour les marines, il faudrait une capacité SHF Satcom.
- d. Utilisation des capacités de vidéoconférence, encore une fois pour les principaux quartiers généraux et les formations déployées.
- e. Soutien à l'initiative PPP (Partenaire pour la paix) de l'OTAN concernant les pays de l'ancien Pacte soviétique qui souhaitaient rejoindre l'OTAN.
- f. Mise en œuvre des protocoles de traitement et d'adressage des messages X.400/500, qui étaient envisagés pour les systèmes de l'OTAN.
- g. Pool OTAN de moyens d'urgence (PAC). Systèmes de communication et d'information qui seraient disponibles pour s'adapter temporairement aux unités participant à un exercice ou à une opération afin d'améliorer l'interopérabilité globale.

Tout cela a créé une charge de travail difficile mais intéressante. L'un des avantages était de se rendre fréquemment en Europe (généralement à Bruxelles) pour des réunions avec les nations et d'autres organisations de l'OTAN.

Au cours de ma troisième année, j'ai eu le plaisir de participer à l'exercice Strong Resolve 98, toujours à bord de l'USS Mt Whitney. Cette fois, il y avait deux composantes à l'exercice, la crise du Nord était à nouveau au large de la Norvège et impliquait un renforcement du flanc nord. Les pays concernés étaient le Canada, le Danemark, le Luxembourg et la Norvège.

La crise du Sud (dirigée par le mont Whitney) s'est déroulée au large de l'Espagne et du Portugal, simulant une opération de soutien de la paix incluant les pays du PPP. Les pays concernés étaient la Bulgarie, la République tchèque, la France, l'ex-République yougoslave de Macédoine, la Grèce, la Hongrie, la Lituanie, la Pologne, le Portugal, la Roumanie, la Slovaquie, la Slovénie, l'Espagne, la Suède et la Turquie. Les exercices ont commencé le 9 février et se sont poursuivis jusqu'au 23 février, suivis d'un lavage à Lisbonne.

Certains des projets mentionnés ci-dessus ont été testés dans des conditions réalistes. NIDTS était en place et a permis le transfert de courriels et d'autres données du mont Whitney aux principaux participants. Certains équipements du CAP avaient été achetés pour l'exercice et installés chez certains participants, ce qui leur avait permis de partager une image opérationnelle commune. La vidéoconférence était un atout clé pour les commandants supérieurs de SACLANT, du siège de l'OTAN et du SACEUR. Le « rythme de la bataille » comportait généralement 6 conférences distinctes par jour, culminant avec la réunion finale entre les commandants suprêmes, le personnel du QG de l'OTAN et les deux commandants de crise.

De retour à Norfolk, le défi était de savoir comment utiliser au mieux les leçons apprises, ce qui a occupé le reste de ma tournée. Je suis rentré au Canada (côte ouest) au début de septembre.